

Gérald Tremblay L'invention d'un monde

Bernard Jasmin

Volume 48, numéro 192, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52765ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jasmin, B. (2003). Gérald Tremblay : l'invention d'un monde. *Vie des arts*, 48(192), 69–71.

L'invention d'un monde

Bernard Jasmin



NI PORTRAIT, NI PAYSAGE :

TOUT RAPPEL DIRECT À L'IMAGE PERÇUE

PAR GÉRARD TREMBLAY S'EXCLUT.

LES ŒUVRES RASSEMBLÉES

PAR DANIELLE LORD SOUS LE TITRE

LA POÉTIQUE DU DESSIN TÉMOIGNENT

DE LA PROGRESSIVE DÉFINITION

D'UN STYLE QUI RÉPOND AU DÉSIR

DE L'ARTISTE DE PROPOSER À LA SENSIBILITÉ

DES OBSERVATEURS LES FIGURES

ET LES LIEUX D'UN UNIVERS INVENTÉ.

Sans titre, 1948
Gouache sur papier
36 x 19 cm
Collection particulière

NOTES BIOGRAPHIQUES

GÉRARD TREMBLAY NAÎT AUX ÉBOULEMENTS EN 1928. IL FAIT DES ÉTUDES AFIN DE DEVENIR GRAVEUR ET PRESSIER À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL ET À L'INSTITUT DES ARTS GRAPHIQUES, AVEC ALBERT DUMOUCHEL ET ARTHUR GLADU. EN 1947, IL PRÉSENTE SA PREMIÈRE EXPOSITION INDIVIDUELLE À LA LIBRAIRIE TRANQUILLE. EN 1951, IL OBTIENT LE PREMIER PRIX AU SALON DU PRINTEMPS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL. IL EST BOURSIER DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA EN 1967 ET DEVIENT PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES GRAVEURS DU QUÉBEC EN 1972. IL ENSEIGNE LA GRAVURE À L'UNIVERSITÉ LAVAL DE QUÉBEC, PENDANT DE NOMBREUSES ANNÉES. PEINTRE ET GRAVEUR, IL EST AUSSI RECONNU POUR SES COLLABORATIONS AVEC LES POÈTES ROLAND GIGUÈRE, CLAUDE HAEFFELY, ROBERT MARTEAU. IL MEURT À MONTRÉAL, EN 1992.

AU COURS DE SA CARRIÈRE IL A PARTICIPÉ À DE NOMBREUSES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES TANT AU CANADA QU'À L'ÉTRANGER. SES ŒUVRES SE RETROUVENT DANS D'IMPORTANTES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES AU CANADA, NOTAMMENT CELLES DU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL ET DE LA VANCOUVER ART GALLERY.

Au printemps 1968, paraissait à Montréal aux Éditions Erta une suite gravée de Gérard Tremblay intitulée *Les semaines* dont j'avais rédigé la préface. Durant plusieurs jours, mon regard fut absorbé par ces images et, en rédigeant ce texte, j'ai tenté de traduire mon émotion et mon admiration. Je croyais qu'un écrit sur une œuvre d'art doit être au service de l'œuvre commentée, éveiller la curiosité du lecteur.

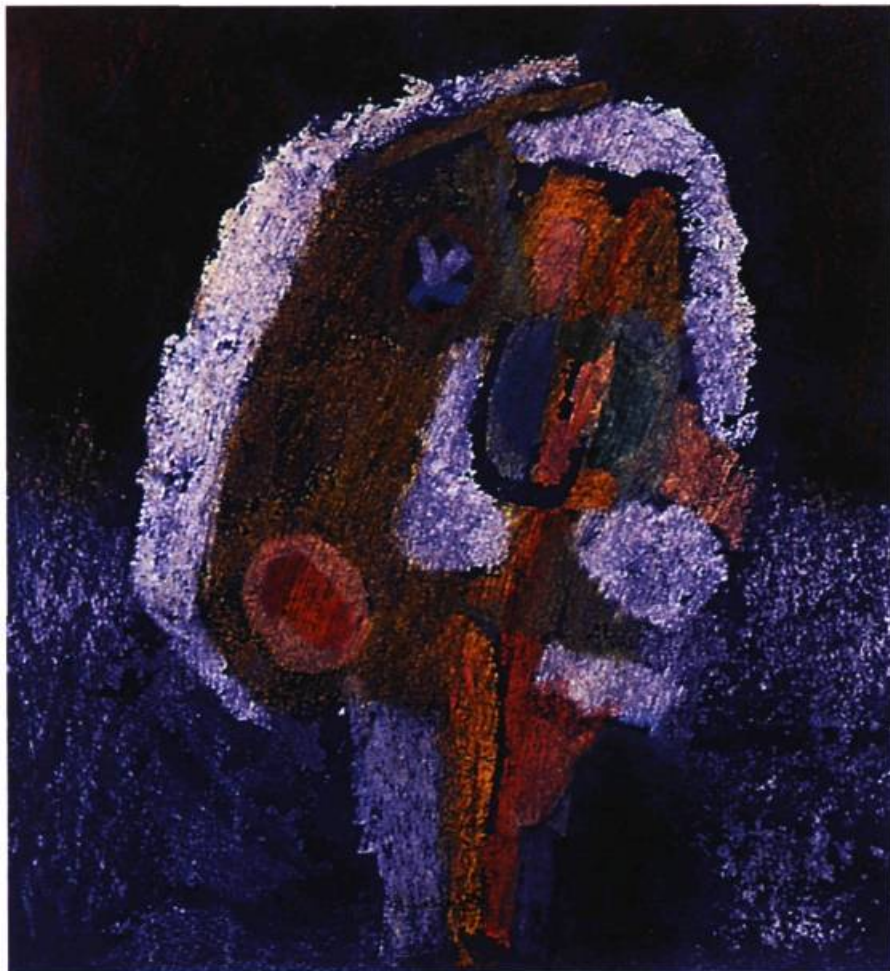
C'est avec la même conception que je parlerai de cette exposition d'œuvres sur papier, intitulée *La poétique du dessin*. C'est un titre très évocateur puisque la pensée poétique de Gérard Tremblay émane surtout de son œuvre graphique. Les œuvres choisies avec discernement montrent bien la continuité de sa démarche et la définition d'un style.

Des gouaches de 1948 jusqu'aux *Vénus* des années 80, une suite de variations s'offre au regard du spectateur. L'ensemble des œuvres témoigne d'un don exceptionnel pour le dessin; l'artiste ne semble pas avoir été tenté par une interprétation réaliste de l'image perçue, je ne connais pas d'œuvres qui témoigneraient de cette manière qui est constante dans l'histoire de l'art; il nous présente un autre monde, un univers inventé qui sollicite notre sensibilité et notre imagination. C'est une invitation au voyage loin des paysages coutumiers.

NI PORTRAIT, NI PAYSAGE

Il n'y a dans son œuvre ni portrait ni paysage, tout rappel direct de la perception est exclu; pourtant son œuvre ne se situe pas dans le courant contemporain de la non-figuration. Gérard Tremblay invente une figuration qu'on pourrait signifier comme surréaliste, si l'on entend cet adjectif différemment du sens classique, utilisé pour qualifier les œuvres du mouvement surréaliste. Cette figuration unique ne s'est pas organisée sans influences; une des plus évidentes me semble celle de Klee, et sans doute qu'il a été également sensible au monde de Kandinsky. Il a certainement subi l'influence d'un aîné, le peintre Bellefleur avec lequel il était très lié, et je ne dois pas négliger de mentionner le fait qu'il a longtemps partagé un atelier avec Roland Giguère et qu'il s'est développé entre leurs œuvres une forme de dialogue.

En signalant quelques influences, j'essaie de comprendre comment s'est organisé ce monde d'images si particulier. Je sais que les influences, malgré leur importance, n'expliquent pas l'originalité de l'œuvre; assimilées, elles contribuent cependant à la naissance d'un nouveau langage. Je n'ai jamais questionné le peintre de son vivant sur son cheminement, sa conversation n'incitait pas à entreprendre une telle démarche; la fantaisie qui est un caractère



Sans titre, 1963
Pastel sur papier
32 x 30 cm
Collection particulière

dominant de son œuvre, tout au long de son développement, du moins en ce qui concerne l'univers graphique, ne fut pas absente de son comportement. L'esprit de jeu qui anime toute son entreprise de création se retrouvait dans la familiarité des rencontres.

Dans la production graphique de l'artiste si importante par la multiplicité des œuvres, leur diversité et leur qualité souvent exceptionnelle, dominent le noir et le blanc ; il était convaincu que les nuances qu'offraient ces teintes étaient fondamentales pour tout le monde du dessin et que leur usage constant était un apprentissage nécessaire auquel il fallait toujours revenir. Selon lui, cet exercice continu préparait à une heureuse utilisation des contrastes de couleur. Le raffinement des couleurs dans les encres, les aquarelles, les pastels présentés dans l'exposition à la maison Trestler témoigne de la justesse de ses idées qui émanaient de son expérience.

NAISSANCE D'UN LANGAGE

L'évolution des œuvres présentées sur une période de quarante ans montre un approfondissement constant dans le traitement de la couleur ; la série *Vénus* des années quatre-vingt en est une brillante illustration. Alors que je parle de ce que seul l'œil méditant peut atteindre, j'imagine l'air narquois de cet artiste qui traitait souvent le langage avec la même fantaisie soulignée dans ses œuvres et un humour décapant. Voici quelques exemples de ce langage singulier : *La loi, c'est la l'oie, Vénus idée fixe Vénus vol bas, Ci-gît bidule* ; ces titres provoquent notre logique et font ressortir l'ironie sous-jacente dans de nombreuses œuvres. Ces jeux avec les mots faisaient partie de son comportement langagier non seulement dans la désignation d'œuvres mais aussi dans ses rapports avec les gens. Il exprimait sans doute un malaise face à la réalité et une volonté de non-dit.

Cézanne a déclaré : « C'est effrayant, la vie ». Sans doute que ces mots expriment bien les sentiments de Tremblay, son angoisse existentielle. Le philosophe de



Jamais deux sans trois
Encre et aquarelle sur papier
32 x 25 cm
Collection particulière

la perception, Merleau-Ponty, termine ainsi son ouvrage *L'œil et l'esprit* : « Il est là, fort ou faible dans la vie, mais souverain sans conteste dans sa ruminant du monde, sans autre « technique » que celle que ses yeux et ses mains se donnent à force de voir, à force de peindre, acharné à tirer de ce monde où sonnent les scandales et les gloires de l'histoire des toiles qui n'ajouteront guère aux colères et aux espoirs des hommes ».

Ces propos éloquentes rendent hommage à tous ces artistes qui contribuent à l'élaboration de la culture, en créant une zone de recueillement à côté des misères du monde. Le peintre est l'un des premiers témoins de la liturgie de la conscience : des peintres des cavernes aux œuvres actuelles,

il nous apprend notre propre étonnement devant toutes choses, il nous révèle cette inquiétude qui accompagne le cœur humain. L'artiste donne un certain langage au silence. Et quand naît un langage, nous assistons de nouveau à la naissance de l'homme. □

GÉRARD TREMBLAY
La poétique du dessin
COMMISSAIRE : DANIELLE LORD
MAISON TRESTLER
85, CHEMIN DE LA COMMUNE
VAUDREUIL, DORION
DU 17 SEPTEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2003